

*Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de la Capitale-Nationale*

Québec 



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Recension des écrits sur les multiples paramètres à considérer lors de l'évaluation du fonctionnement familial

Robert Pauzé, directeur scientifique, CJQ-IU

Octobre 2015

Recension des écrits sur le fonctionnement familial

Facteurs personnels à documenter

Caractéristiques personnelles des enfants

Sur le plan des caractéristiques personnelles des enfants	Selon Wilkinson (2000) : <ul style="list-style-type: none">- Santé physique (présence éventuelle de maladies chroniques ou d'invalidités)- Présence ou non de troubles émotionnels- Qualité des relations avec les personnes à l'extérieur de la famille- Comportements de l'enfant à l'égard des personnes de l'environnement
--	--

Caractéristiques personnelles des parents

Sur le plan des caractéristiques personnelles des parents	Selon Wilkinson (2000) : <ul style="list-style-type: none">- Santé physique (présence éventuelle de maladies ou d'invalidités)- Santé mentale Selon Jordan (2003) : <ul style="list-style-type: none">- Traits de personnalité (honnêteté, patience, loyauté, etc.)- Choix personnels (habitudes, activités, etc.)- Capacités d'empathie (habileté à prendre du recul, être capable de comprendre le point de vue d'une autre personne)- Qualité de l'engagement dans les relations (l'importance accordée aux relations) Selon Bagarozzi (1986) <ul style="list-style-type: none">• Capacité à résoudre ses propres problèmes et à remplir son rôle et ses fonctions dans la famille. Selon Dishion et Stormshak (2007) <ul style="list-style-type: none">• Les habiletés cognitives et sociales et la présence ou non de psychopathologie. Selon Snyder, Cozzi et Mangrum (2002) <ul style="list-style-type: none">• Les ressources cognitives du parent liées notamment à la compréhension et l'application de concepts ainsi qu'à la capacité d'autoréflexion et d'insight ; perception de soi, incluant l'auto-efficacité et la croyance selon laquelle le parent est habilité à effectuer des changements.• Les cognitions qui influencent les relations interpersonnelles, dont les suppositions sur comment les relations doivent fonctionner en général, les standards que la personne établit dans ses relations, les attentes à l'égard de ses propres comportements ou des comportements des autres, les attributions en lien avec des événements spécifiques survenant au sein de la relation, etc.• La capacité de la personne à différer une pulsion immédiate, soit pour le bien de l'autre ou pour son propre bénéfice.
--	---

	<p>Selon Bray (2009)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La capacité d'un individu à fonctionner de façon autonome sans se sentir trop responsable ou affaibli par ses proches. • Sa capacité de distinguer et contrôler ses réactions émotionnelles à l'aide de ses habiletés intellectuelles et cognitives. <p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les habiletés émotionnelles et de résolution de conflits des parents.
--	---

Facteurs environnementaux à documenter

Contexte culturel dans lequel évolue la famille	
Sur le plan de l'environnement culturel	<p>Selon Dishion et Stormshak (2007)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La culture de la famille, sa religion, son ethnie, etc. <p>Selon Watson et McDaniel (1998)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La communauté dans laquelle est placée la famille, son contexte social et économique, sa langue, sa culture, sa nationalité, sa religion, ses valeurs et l'identification ethnique de la famille. <p>Selon Georgiades, Boyle, Jenkins, Sanford et Lipman(2008)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le contexte social, les valeurs, la religion, l'ethnie, etc.

Caractéristiques des familles d'origine et influence de celles-ci sur le fonctionnement familial	
Caractéristiques et influence des familles d'origine	<p>Selon Geismar et Camasso (1993)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La structure de la famille d'origine de chacun des parents, l'ethnie, la religion, la taille des familles, l'atmosphère sociale et émotionnelle, la santé de leurs parents, les crises familiales, les valeurs, le statut socioéconomique, le niveau d'éducation, les patterns de travail/d'activités sociales, le type de résidence, le voisinage, l'expérience de travail, leurs talents, occupations, loisirs, l'ajustement social et leurs problèmes concernant les habiletés sociales, l'état émotionnel et la santé. L'histoire des parents dans leur propre famille d'origine détermine leurs valeurs et ce qu'ils attendent de leur famille. <p>Selon Wilkinson (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'histoire des parents dans leur propre famille d'origine (l'expérience des parents par rapport à leurs propres parents). <p>Selon Jordan (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'expérience vécue dans les familles d'origine influence les comportements des parents dans leur famille actuelle. • Les relations avec la belle famille. <p>Selon Watson et McDaniel (1998)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les difficultés vécues dans les familles d'origine, les problèmes non résolus, les épisodes de stress du passé, les mythes et les thèmes

	<p>familiaux influencent la conduite des parents dans leur famille actuelle.</p> <p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les relations avec la belle famille. <p>Selon Drummond (2002)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le soutien reçu des familles d'origine.
--	--

Ressources sociales et économiques

Les ressources sociales dont dispose la famille	<p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les relations avec les amis, l'implication dans la communauté, etc. <p>Selon Drummond, Kysela, McDonald et Query (2002)</p> <ul style="list-style-type: none"> • le soutien reçu du réseau qui entoure la famille, du réseau professionnel et scolaire. <p>Selon Jordan (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les relations avec la belle famille, les amis et l'implication dans la communauté, etc. <p>Selon Holman (1983)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les personnes importantes dans l'environnement de la famille. <p>Selon Loader, Burck, Kinston et Bentovim(1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les relations que la famille entretient avec le monde extérieur, soit avec les proches, avec des personnes en dehors du cercle familial et avec le voisinage et les institutions. <p>Selon Bagarozzi (1986)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'environnement dans lequel évolue la famille : les familles d'origine, les amis, le contexte social.
Les ressources économiques dont dispose la famille	<p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La nature du travail et le revenu familial. <p>Selon Bagarozzi (1986)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le contexte économique de la famille. <p>Selon Georgiades et al. (2008)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le revenu annuel de la famille. <p>Selon Holman (1983)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les réalités concrètes telles la nourriture, les vêtements, l'habitation, les soins médicaux et l'emploi.

Histoire développementale de la famille

Cumul de tâches développementales non résolues	
Tâches développementales	<p>Selon Steinhauer, Santa-Barbara et Skinner (1984)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chacune des tâches génère des défis que la famille doit relever. <p>Selon Epstein, Bishop et Levin (1978)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Liées aux étapes du cycle de la vie familiale.
Cumul de tâches développementales non résolues	<p>Selon Bray (2009)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les tâches développementales non résolues peuvent augmenter la vulnérabilité de la famille lors de la résolution de nouvelles tâches. <p>Selon Bradley et Pauzé (2008)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le cumul de tâches développementales non résolues est associé à un dysfonctionnement familial croissant et à une probabilité plus élevée que la famille soit confrontée à des pathologies et des crises familiales sévères. • Ces familles sont plus sujettes à vivre des crises structurales. • La non-résolution de tâches développementales est associée à l'apparition de comportements symptomatiques chez un des membres de la famille lors de transitions ultérieures.

Instabilité de la composition familiale et environnementale	
Instabilité de la composition familiale	<p>Importance de documenter l'instabilité dans la composition de la maisonnée</p> <p>Selon Fomby et Cherlin (2007)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Parce que l'expérience de multiples changements dans la structure familiale peut avoir des effets négatifs sur le développement de l'enfant. • Parce que les changements répétés du système familial peuvent être stressants, chaque changement dans la composition de la maisonnée requérant des ajustements. • Le stress causé par les transitions est plus important à prendre en considération que la nature de ces changements de structure. Cette augmentation de stress peut faire en sorte que l'enfant aura plus de problèmes émotionnels ou de moins bonnes performances scolaires. <p>Selon Bzostek et Beck (2011)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'instabilité familiale est liée à une moins bonne santé chez l'enfant. <p>Selon Wu et Thomson (2001)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un plus grand nombre de changements dans la structure familiale est associé à un plus haut risque de premières relations sexuelles en bas âge chez les filles. <p>Selon Beck, Cooper, McLanahan et Brooks-Gunn (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les changements de configuration familiale dans une résidence (entrées/ sorties) sont associés à de plus hauts risques de stress parental et de discipline sévère chez les mères.

<p>Instabilité environnementale</p>	<p>Selon Gillespie et Everhart (1999)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'instabilité résidentielle a des effets négatifs sur la performance scolaire des jeunes du primaire. <p>Selon Pettit (2004)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le déménagement durant l'enfance est associé à : <ul style="list-style-type: none"> - de moins bons résultats scolaires - une augmentation des probabilités que l'adolescent ne finisse pas son secondaire - un statut professionnel moins élevé chez les jeunes adultes <p>Selon Calabrese (1989)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lorsque l'enfant devient adolescent, déménager peut avoir un impact négatif sur son insertion sociale. • Présence de plus de repli sur soi et d'isolement chez les adolescents qui ont déménagé. • Un déménagement à l'adolescence provoque une séparation avec des personnes significatives, notamment avec le réseau de pairs dans lequel il est déjà accepté.
-------------------------------------	---

Événements stressants vécus au cours des derniers mois	
<p>Événements stressants</p>	<p>Selon Bray (2009)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le stress peut être généré par des expériences indésirables, par des événements de vie négatifs et par les soucis quotidiens. <p>Selon Teixeira de Melo et Alarcão (2011)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Difficultés professionnelles des parents, mauvaises conditions environnementales et sociales, milieux peu sécurisants ou dangereux, etc. <p>Selon Busby, Gardner et Taniguchi (2005)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Des stress auxquels la famille est confrontée, notamment une perte d'emploi, la maladie chez un membre de la famille, des problèmes légaux, etc. <p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de stress émotionnels (dépression, anxiété, abus de substances) et familiaux/communautaires (difficulté dans le domaine de l'emploi, de la loi, de la sécurité, etc.). <p>Selon Favez (2010 ; 2013)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Événements quotidiens et événements du passé qui sont marquants dans la vie d'une famille. <p>Selon Drummond et al. (2002)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Événements majeurs dans la vie d'une famille, les événements stressants et les difficultés chroniques comme la pauvreté. <p>Selon Bateson (1980)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un cumul d'événements stressants peut contribuer à altérer les ressources adaptatives dont la famille dispose pour faire face à d'autres perturbations.

Événements marquants vécus par la famille au cours de son histoire

Événements marquants dans l'histoire de la famille	<p>Selon Wilkinson (2000)</p> <ul style="list-style-type: none">• Les évènements de vie négatifs vécus par l'enfant au cours de son développement. <p>Selon Glaser, Furniss et Bingley (1984)</p> <ul style="list-style-type: none">• Les événements, états et relations du passé significatifs qui ont pu affecter l'évolution de la famille. <p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none">• Les évènements de vie majeurs (ex. décès, divorce, maladie), les problématiques vécues (ex. abus de substances, violence familiale) et problèmes actuels qui influencent le parcours développemental d'une famille.
--	---

Problèmes non résolus dans l'histoire de la famille

Problèmes non résolus	<p>Selon Bagarozzi (1986)</p> <ul style="list-style-type: none">• Accumulation de problèmes concernant un ou plusieurs membres de la famille. Un cumul de problèmes non résolus trop élevé peut créer une distance entre les membres de la famille et ainsi diminuer la qualité de la cohésion entre eux. Cela risque de compliquer les opérations familiales, par exemple en rendant la résolution de problèmes/conflits plus difficile.
-----------------------	--

Facteurs relatifs au fonctionnement familial

Épistémologie familiale (vision du monde)

L'influence des valeurs et des normes sociales	<p>Selon Steinhauer (1987)</p> <ul style="list-style-type: none">• Les valeurs morales et religieuses (ce qui est moralement acceptable en fonction d'influences sociales ou psychologiques) et les buts et standards (croyances personnelles influencées par le contexte social ou l'état psychologique qui définissent ce qui constitue les comportements désirables) qui forment les normes (standards comportementaux).• La manière dont les rôles sont définis, la manière de communiquer entre les membres de la famille, les patterns relationnels sur le plan des relations affectives et du contrôle des comportements sont influencés par les valeurs provenant des influences des familles d'origine des parents, de la culture et des sous-groupes auxquels la famille appartient et de la culture en tant que tout. <p>Selon Beavers et Hampton (2003)</p> <ul style="list-style-type: none">• Les valeurs et les croyances permettent de percevoir sa réalité selon une perspective qui donne un sens aux évènements.
--	--

	<p>Selon Rolland et Walsh (1996)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les croyances contribuent à la perception de la famille en ce qui concerne divers évènements et orientent les attentes en fonction de leurs conséquences. La perception qu'a la famille de ses compétences à faire face aux défis de la vie (croyance) est particulièrement importante. • Les croyances partagées, les convictions et les suppositions au sujet du monde sont formées à partir des expériences de la famille et qui, à son tour, influence les styles de résolution de conflits. <p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La façon de traiter les informations provenant de l'environnement. • Les croyances et les convictions fondamentales partagées par les membres. <p>Selon Glaser et al. (1984)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les buts, les croyances, les valeurs actives dans la famille sont en partie influencés par les événements ou les relations du passé. <p>Selon Hicks, Schutchs et Zoda (1986)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les patterns sous-jacents qui définissent les paramètres d'interactions à propos de ce que les membres de la famille pensent et ressentent au fil du temps. Les symboles que la famille accumule au cours de son histoire. La façon dont la famille perçoit le monde extérieur. Le partage des croyances au sein de la famille. <p>Selon Parr (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un système de valeurs commun qui permet aux membres d'interagir en fonction de valeurs/points de vue communs.
--	---

Communication	
<p>Qualité de la communication entre les membres de la famille</p>	<p>Selon Miller, Ryan, Keitner, Bishop et Epstein (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité de la famille à exprimer clairement et directement un message aux membres de celle-ci. Il y a deux types de communication (instrumentale et affective). Une famille peut être compétente pour ce qui est de la communication instrumentale, mais avoir certaines lacunes pour ce qui est de la communication affective. <p>Selon Olson (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond aux habiletés de la famille d'écouter (empathie, écoute attentive), de parler (parler pour soi-même, pas pour les autres), de faire de l'auto-divulgateion (partager ses propres sentiments à propos de soi et des autres), d'être capable de faire preuve de clarté, de ne pas s'égarer du sujet et d'être respectueux (aspects affectifs de la communication et habiletés à régler des problèmes). <p>Selon Olson (1989)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les habiletés de communication positives (empathie, écoute

réflective, commentaires de supports) permettent aux membres du système familial de partager entre eux leur désir de changement et leurs préférences. Les habiletés de communication négatives (doubles messages, critiques) minimisent l'habileté des membres d'un système à partager leurs sentiments et donc restreignent leurs mouvements par rapport aux autres dimensions. La communication est une dimension facilitatrice, c'est-à-dire qu'elle permet d'améliorer les autres dimensions et les influence grandement.

Selon Skinner, Steinhauer et Sitarenios (2000)

- Correspond à la capacité des membres à exprimer leurs émotions. Consiste à établir une compréhension mutuelle, c'est-à-dire que le message reçu est le même que le message envoyé. Cela implique que le receveur du message soit disponible et ouvert à communiquer. La communication est essentielle à la réalisation de la dimension des rôles.

Selon Steinhauer (1987)

- Correspond au fait d'atteindre une compréhension mutuelle. Cela se produit quand les messages (verbaux ou non verbaux) sont clairs, directs et suffisants et si le receveur est présent psychologiquement et ouvert à les recevoir avec une distorsion minimale. La communication instrumentale concerne les mécaniques de la vie de tous les jours et la communication émotionnelle concerne les aspects émotionnels de la vie de famille.

Selon Bagarozzi (1986)

- Capacité des membres de la famille à bien exprimer leurs besoins, émotions et désirs aux autres. Une faible habileté à communiquer entraîne une mauvaise compréhension des besoins et des émotions des autres, ce qui peut entraîner une moins bonne cohésion entre les membres de la famille.

Selon Bishop, Epstein et Baldwin (1980)

- Capacité de passer un message aux autres de façon efficace. Le message est efficace et facile à transmettre quand il est clair et direct.

Selon Bray (2009)

- Manière dont les informations verbales et non verbales sont échangées entre les membres de la famille (attention appropriée entre les membres, évolution des significations communes et partagées, échanges clairs et directs). Une bonne communication contribue à l'efficacité des autres dimensions.

Selon Favez (2010 ; 2013)

- Capacité des membres de la famille à produire des messages/réponses adaptés, clairs, directs et sans ambiguïtés.

Selon Holman (1983)

- Transmission d'informations entre les membres de la famille par la communication verbale (mots choisis, ton de voix, rires, etc.) et non

	<p>verbale (expression faciale, posture, etc.).</p> <p>Selon Goodyer, Nicol, Eavis et Pollinger (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Échanges d'informations entre les membres de la famille. Ces échanges peuvent être affectifs ou instrumentaux. <p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à la gamme des affects exprimés par les membres, à leur mode d'expression (direct ou indirect), à leur implication affective, à la concordance entre les émotions exprimées et le contenu du dialogue et à la tonalité du climat émotionnel. Une communication fonctionnelle est caractérisée par la clarté des messages, une cohérence entre les messages verbaux et non verbaux. <p>Selon Mulligan et Carpenter (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habilité à délivrer des messages clairs et directs et à avoir des conversations respectueuses. <p>Selon Snyder et al. (2002)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Expression des affects allant du soutien et de l'empathie à l'hostilité et au rejet. <p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réfère à l'expression et la régulation des émotions, tant positives que négatives, au sein de la famille.
--	--

Dynamique du couple fondateur	
Fonction conjugale	<p>Selon Busby et al. (2005)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La qualité du mariage entre les parents. <p>Selon Frascarolo et Favez (2005)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La capacité des parents à prendre une pause de leurs tâches parentales pour s'occuper de leur relation maritale. <p>Selon Loader et al. (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La dyade conjugale inclut l'affection, le soutien, la maturité et l'équilibre démontrés dans la relation parentale.
Fonctions parentales	<p>Selon Loader et al. (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à la façon dont les conjoints interagissent entre eux en tant que parents, à la façon dont ils accomplissent les tâches de soins et de socialisation des enfants, comment les parents se répartissent les tâches entre eux et comment ils arrivent à négocier leurs désaccords et la façon dont ils comblent les besoins émotifs des enfants. <p>Selon Frascarolo et Favez (2005)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La capacité des parents à faire des choix, à prendre des décisions de façon équilibrée. • La présence d'un soutien mutuel actif entre les parents.

	<p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Degré de consensus entre les parents lors de la résolution de conflits/problèmes.
--	---

Composition et structure familiales

Composition familiale	<p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réfère aux personnes au sein du foyer. <p>Selon Georgiades et al. (2008)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réfère à l'âge, au sexe, à l'orientation sexuelle des membres de la famille ainsi qu'à la taille de la famille. <p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à la composition familiale.
Structure familiale	<p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réfère au type de famille (monoparentale, recomposée, etc.).

Cohésion familiale (qualité des relations)

Cohésion familiale	<p>Selon Snyder et al. (2002)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le niveau et la qualité du lien émotif entre les personnes. <p>Selon Rolland et Walsh (1996)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'équilibre entre la proximité/connexion des membres et le respect de leur individualité. <p>Selon West (1988)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lien émotif entretenu par les membres les uns à l'égard des autres. <p>Selon Bagarozzi (1986)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le type de relation qu'ont les membres de la famille les uns avec les autres. Une mauvaise cohésion dans une famille implique un faible intérêt des uns envers les autres, donc peu d'intérêt à résoudre des conflits, à accomplir des tâches, à établir des buts, etc. <p>Selon Bishop et al. (1980)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Intérêt affectif envers les autres membres de la famille. Cela comprend une implication et un soutien émotif. Si la cohésion de la famille est mauvaise, il n'y a pas d'intérêt affectif entre les membres et donc pas d'intérêt à communiquer. <p>Selon Bray (2009)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond au degré avec lequel les membres de la famille se voient liés émotivement ou distants les uns des autres. Une bonne cohésion contribue à l'efficacité de la résolution de problèmes. <p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lien émotif que les membres de la famille entretiennent les uns avec les autres.
--------------------	--

	<p>Selon Cromwell et Peterson (1983)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'intimité intellectuelle, sociale, sexuelle, etc. et l'intérêt des uns envers les autres dans la famille. <p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fait référence au lien émotionnel entre les membres de la famille. Il s'agit du degré auquel chaque membre se sent lié ou non aux autres membres. <p>Selon Olson (1989)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond au degré auquel un individu est séparé ou connecté à son système familial. L'attachement émotionnel qu'ont les membres d'une famille les uns envers les autres. <p>Selon Olson (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond aux liens émotionnels que les membres d'une famille ont les uns pour les autres. La cohésion peut être décrite comme étant désengagée, séparée, connectée ou empêtrée. <p>Selon Mulligan et Carpenter (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est l'équilibre entre l'intérêt que les membres de la famille se portent les uns aux autres et le maintien de l'indépendance et l'individuation des membres. <p>Selon Favez (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à l'intérêt que porte chaque membre de la famille pour les autres. Cela inclut la chaleur, l'empathie, la compréhension et l'acceptation des émotions ressenties et exprimées par les autres. <p>Selon Skinner et al. (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond au degré et à la qualité de l'implication de chacun, c'est-à-dire l'habileté de la famille à combler les besoins émotionnels et de sécurité des membres. Cela doit être empreint d'une certaine flexibilité pour favoriser le développement de l'autonomie de pensée et de fonction des autres membres. <p>Selon Epstein, Ryan, Bishop, Miller et Keitner (2003)</p> <p>Ampleur de l'intérêt que la famille accorde aux activités et aux intérêts de chacun de ses membres. Cela réfère également à la manière dont chaque membre démontre de l'intérêt pour les autres.</p> <p>Selon Steinhauer (1987)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond au degré (intensité des relations familiales et implication des membres dans la vie des autres) et à la qualité (si les relations aident au développement et si elles apportent du soutien ou si elles sont destructives et cupides) de l'intérêt des membres pour les autres. <p>Selon Beavers et Hampton (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Empathie entre les membres, intérêt pour ce que les autres ont à dire, sentiment d'être compris. Les membres s'investissent entre eux et retirent une satisfaction de leurs relations.
--	---

	<p>Selon Jordan (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Degré auquel des personnes peuvent bien s'entendre et former une relation intime satisfaisante. Les relations où les individus partagent des valeurs, des philosophies de vie et leurs points de vue sur le monde tendent à être plus compatibles.
--	--

Organisation familiale (rôles, règles, frontières)	
---	--

Rôles familiaux	<p>Selon Epstein et al. (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pattern répétitif de comportements par lesquels les membres de la famille remplissent les fonctions familiales. <p>Selon Goodyer (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspondent aux patterns récurrents de comportements par lesquels les individus remplissent leurs fonctions familiales. <p>Selon Miller et al. (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Patterns comportementaux par lesquels les membres de la famille remplissent des fonctions familiales (exemple : faire à manger, faire le ménage, sortir les poubelles, etc.). <p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspondent aux patterns comportementaux attendus dans l'exercice d'une fonction familiale donnée. Les rôles peuvent être clairement perçus et reconnus ou être flous, cachés, niés. Ils peuvent être accomplis de façon nuancée et souple ou rigide et peuvent évoluer avec le temps. Les rôles dépendent du contexte social, des caractéristiques familiales et personnelles de chaque membre. <p>Selon Steinhauer (1987)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les rôles correspondent à des comportements répétitifs et prescrits qui incluent un ensemble d'activités réciproques avec les autres membres de la famille. Les membres doivent savoir ce qui est attendu d'eux et doivent pouvoir savoir à quoi s'attendre des autres. Les rôles peuvent soit faciliter, soit interférer avec l'accomplissement de tâches. La nature de l'implication affective des membres et leur niveau de développement personnel aident à définir et distribuer les rôles.
-----------------	--

Les règles familiales	<p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à l'ensemble des règles qui délimitent de façon relativement contraignante le répertoire de comportements admissibles de ses membres. Plus une famille dispose d'un éventail de règles nuancées, plus elle est à la fois adaptée et stable. <p>Selon Rolland et Walsh (1996)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Interactions organisées qui servent à maintenir un système stable en prescrivant et en limitant les comportements des membres. Les règles implicites et explicites offrent un ensemble d'attentes concernant les rôles, les actions et les conséquences qui guident la vie familiale. Les règles servent donc de normes.
-----------------------	--

Frontières	<p>Selon Beavers et Hampton (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un système familial optimal possède des frontières claires, c'est-à-dire qu'il a assez de force et d'intégrité pour permettre des interactions hautement impliquées au sein de ses frontières, tout en étant perméable au monde extérieur afin de permettre un échange satisfaisant avec celui-ci. <p>Selon Holman (1983)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les frontières se situent sur un continuum allant d'ouvertes (perméables), à partiellement ouvertes et fermées. Une famille avec des frontières complètement ouvertes peut être décrite comme acceptant tous les membres voulant intégrer son système, de même qu'acceptant toutes les idées nouvelles. Cela contraste avec une famille aux frontières fermées qui exclut, de manière rigide, tous les membres à l'exception des siens et toutes les idées entrant en contradiction avec son propre point de vue. Chacune de ces positions extrêmes peut être une source potentielle de problèmes. <p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspondent aux délimitations entre les différents sous-systèmes familiaux tels que le sous-système parental, conjugal, les enfants, les limites interindividuelles, les frontières entre la famille nucléaire et les familles d'origine, etc. Ces frontières doivent être clairement définies, suffisamment étanches pour garantir la différenciation de la territorialité et la protection contre les ingérences indues tout en restant suffisamment perméables pour permettre des contacts intrafamiliaux indispensables. <p>Selon Loader et al. (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspondent au degré de séparation/connexion entre les membres. Il y a trois types de frontières, soit celles autour de la famille, au sein de la famille et autour de chaque individu.
Tâches familiales	<p>Selon Skinner et al. (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspondent à l'attribution d'activités spécifiques à chacun des membres, à l'acceptation du membre d'assumer les tâches désignées et d'actualiser les comportements demandés. • La définition et l'exécution des tâches sont grandement influencées par les valeurs et les normes de la culture familiale.
Contrôle des comportements	<p>Selon Bishop et al. (1980)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La nécessité de restreindre les comportements des autres de façon flexible, pour permettre à chacun d'être à l'aise dans la famille. <p>Selon Epstein et al. (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le contrôle des comportements peut se faire de manière rigide (peu de place à la négociation et à la variation d'une situation à une autre), flexible (possibilité de négociation dépendamment du contexte) et laisser-faire (pas de standard établi, les personnes font les choses comme elles le veulent).

	<p>Selon Steinhauer (1987)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les familles exercent un contrôle suffisant pour garantir la sécurité et la cohésion et qui, en même temps, permet assez de flexibilité pour supporter l'individuation de chacun.
Répartition du pouvoir	<p>Selon Beavers et Hampton (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hiérarchie de pouvoir clairement définie (le leadership appartient principalement aux adultes). Les enfants ont toutefois eux aussi un pouvoir d'influence sur les décisions et leur pouvoir augmente au fur et à mesure qu'ils vieillissent. Le partage du pouvoir entre les parents est généralement équitable. L'équité dans le partage du pouvoir permet aux parents d'être réellement intimes et de se faire confiance, sans crainte.
Organisation familiale	<p>Selon Grotevant (1989)</p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est la manière dont la famille est organisée, qui comprend les rôles de chacun des membres ainsi que les patterns qui établissent une structure dans laquelle la famille fonctionne. <p>Selon Caille (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à la hiérarchie familiale et aux rôles occupés par chacun des membres.
Flexibilité de l'organisation familiale	<p>Selon Carlson (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quantité de changements dans le leadership, les rôles et les règles. • Reflète la capacité de la famille à être structurée, tout en étant assez flexible pour s'adapter. <p>Selon Olson (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond aux changements perçus par rapport au leadership (contrôle, discipline), aux rôles, aux règles relationnelles et aux styles de négociation en réponse à un stress dans la vie familiale. Peut être décrite comme étant rigide, structurée, flexible ou chaotique. Une famille structurée ou flexible est l'idéal. Une famille dite rigide correspond à un système où un seul individu est en charge, très contrôlant, où peu de négociations sont possibles et où les rôles/règles sont très strictement définis et ne changent pas. Une famille dite chaotique correspond à un système où il y a peu de leadership, des décisions impulsives qui sont prises et des rôles/règles qui ne sont pas clairs et qui changent très souvent. <p>Selon Olson (1989)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à la mesure dans laquelle le système familial est flexible et capable de changement. Cela correspond à l'habileté d'un système à changer sa structure de pouvoirs, des rôles et règles relationnels en réponse à un stress développemental ou situationnel. L'adaptabilité est caractérisée par les pouvoirs familiaux (contrôle, discipline), les styles de négociation, les règles relationnelles et les rôles. Il peut y avoir quatre types

	<p>d'adaptabilité, soit rigide, structurée, flexible ou chaotique.</p> <p>Selon West (1988)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habileté du système familial à modifier sa structure de pouvoir, ses rôles et ses règles en réponse à un stress développemental ou situationnel. <p>Selon Teixeira de Melo (2011)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à l'habileté de la famille à changer, à s'adapter à diverses situations ainsi qu'à sa capacité de bénéficier d'un support professionnel.
--	---

Résolution de problèmes	
<p>Capacité de résolution de problèmes de la famille</p>	<p>Selon Bishop et al. (1980)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité à identifier un problème, à le communiquer, à prendre une décision par rapport à la solution à adopter pour le résoudre et à appliquer cette solution. <p>Selon Bray (2009)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à la capacité d'identifier adéquatement les problèmes, d'en discuter et de trouver des solutions alternatives permettant de mieux composer avec ces problèmes. <p>Selon Loader et al. (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habileté à gérer les difficultés liées à des comportements individuels, des relations interpersonnelles et des demandes environnementales. <p>Selon Epstein et al. (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habileté de la famille à résoudre les problèmes afin de maintenir un fonctionnement familial efficace. Les problèmes peuvent être de deux types, soit instrumentaux (argent, nourriture, habitation, etc.) ou affectifs (colère, dépression, etc.). <p>Selon Miller et al. (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habileté de la famille à résoudre des problèmes à un niveau qui maintient un fonctionnement efficace de la famille. Il y a deux types de problèmes : problème <i>instrumental</i> (qui concerne le mécanisme d'une famille, comme l'approvisionnement en argent) et problème <i>affectif</i> (qui concerne les émotions/sentiments). <p>Selon Goodyer (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à l'habileté d'une famille à résoudre des problèmes à un niveau qui maintient un fonctionnement familial efficace. Un problème familial est défini comme étant quelque chose qui menace l'intégrité et la capacité du fonctionnement familial. Ces problèmes peuvent être affectifs (qui concernent les sentiments/émotions des membres) ou instrumentaux (qui concernent la "mécanique" de la famille, comme le travail).

	<p>Selon Rolland et Walsh (1996)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité de la famille à résoudre des problèmes auxquels elle fait face tout en maintenant un bon fonctionnement familial. <p>Selon Bagarozzi (1986)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité des membres de la famille à résoudre des problèmes/conflits, à accomplir des tâches développementales de la famille, à surmonter des crises et à établir des buts/objectifs. Les fonctions de chaque personne sont bien définies. <p>Selon Beavers et Hampton (2003)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité à s'organiser, à négocier et à atteindre ses fins de manière efficace. <p>Selon Mulligan et Carpenter (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habilité à considérer le pour et le contre d'options potentielles, à décider quelle option appliquer puis à l'appliquer.
--	--

Opérations familiales

Réponses aux besoins émotionnels et de socialisation	
Réponse aux besoins de ses membres	<p>Selon Parr (2000)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'habileté des parents à prendre soin des enfants. <p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité des parents à offrir des soins adaptés aux besoins développementaux de l'enfant. <p>Selon Steinhauer (1987)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le fait d'assurer la santé, la sécurité, le confort, la continuité du développement de tous les membres de la famille, de soutenir l'autonomie de chacun, d'adapter les patterns habituels de fonctionnement de la famille pour rencontrer les demandes développementales.

Gestion du quotidien	
L'exécution des tâches, des rôles	<p>Selon Favez (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les rôles sont définis comme des configurations répétitives de comportements par lesquels les membres de la famille remplissent les fonctions familiales. L'exécution des rôles et des tâches réfère à comment ils sont remplis, par qui, comment ils sont distribués et aussi comment la famille vérifie que ces fonctions quotidiennes sont remplies.

Gestion des relations entre les membres	
Contrôle des comportements	<p>Selon Epstein et al. (1978)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Peut être exercé de quatre manières :

	<ul style="list-style-type: none"> - Rigide - Flexible - Laisser-faire - Chaotique <p>Les familles fonctionnelles utilisent un contrôle flexible.</p>
Respect des frontières	<p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nécessité de limites intergénérationnelles claires envers les familles d'origine. • Limites suffisamment étanches pour garantir la territorialité et la protection contre les ingérences, et suffisamment perméables pour permettre des contacts intrafamiliaux <p>Selon Loader et al. (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Différenciation interpersonnelle de chacun (frontières autour de chaque individu) • Danger de parentification d'un enfant ou d'infantilisation d'un parent lorsque les frontières ne sont pas respectées.

Exercice du leadership et de l'autorité parentale	
Leadership et autorité parentale	<p>Selon Dishion et Stormshak (2007)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité des parents à mettre des limites, à exercer un renforcement positif, à régler des problèmes, à avoir une relation de qualité, etc. <p>Selon Lawrence (2006)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Exercice raisonnable d'un contrôle sur les comportements de l'enfant lui permettant graduellement d'apprendre à gérer lui-même ses comportements. <p>Selon Snyder et al. (2002)</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'approche disciplinaire des parents. • Pattern de discipline (degré de cohérence entre les deux parents, façon d'appliquer la discipline, utilisation des punitions, etc.).

Adaptation aux événements imprévus	
	<p>Selon Mulligan et Carpenter (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Correspond à l'habileté à changer le comportement familial en réponse à la maladie ou à d'autres événements stressants. <p>Selon Holman (1983)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité d'échanger les responsabilités ou de développer de nouveaux rôles afin que la famille s'adapte à une situation de crise.

Adaptation aux demandes de l'environnement	
Capacité de la famille à s'adapter aux perturbations et aux demandes de l'environnement	<p>Selon Favez (2010)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une famille doit avoir la capacité à s'adapter aux perturbations et aux demandes de l'environnement. Pour y arriver, elle doit avoir, entre autres, un certain niveau de flexibilité qui réfère à un équilibre entre la stabilité et le changement.
Résolution des tâches développementales	
	<p>Selon Rolland et Walsh (1996)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité de la famille à résoudre et à s'adapter aux tâches développementales liées au cycle de vie.
Résolution des conflits et des crises familiales	
Résolution de conflits	<p>Selon Loader et al. (1982)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Habileté à gérer les difficultés liées à l'environnement et aux relations interpersonnelles • Habileté à reconnaître et à résoudre les différences inévitables entre les membres de la famille <p>Selon Craine, Hanks et Stevens (1992)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Capacité à faire face aux situations de crise. <p>Selon Seywert (1990)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans une famille fonctionnelle, le conflit correctement identifié et localisé, la verbalisation confirme son existence et les gens impliqués sont capables d'élaborer et de maintenir avec souplesse un focus, chacun s'exprimant clairement, s'engageant fortement, tout en écoutant l'autre.

Références

- Bagarozzi, D. A. (1986). Family measurement techniques. *The American Journal of Family Therapy*, 14(1), 84-86. doi:10.1080/01926188608250237
- Bateson, G. (1980). *Vers une écologie de l'esprit* (tome 2). Paris: Éditions du Seuil.
- Beavers, W. R., & Hampton, R. B. (2003). Measuring family competence: The Beavers systems model. Dans F. Walsh (Ed.), *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (3ème ed., pp. 549-580). New-York, NY : The Guilford Press.
- Beck, A. N., Cooper, C. E., McLanahan, S., & Brooks-Gunn, J. (2010). Relationship transitions and maternal parenting. *Journal of Marriage and Family*, 72(2), 219-233. doi:10.1111/j.1741-3737.2010.00695.x
- Bishop, D. S., Epstein, N. B., & Baldwin, L. M. (1980). Structuring a family assessment interview. *Canadian Family Physician*, 26, 1534-1537.
- Bradley, M.- F., & Pauzé, R. (2008). Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence. *Thérapie familiale*, 29(3), 335-353. doi:10.3917/tf.083.0335
- Bray, J. H. (2009). Couple and family assessment. Dans J. H. Bray & M. Stanton (Eds.), *The Wiley-Blackwell handbook of family psychology* (pp. 151-164). United Kingdom : Wiley-Blackwell.
- Busby, D. M., Gardner, B. C., & Taniguchi, N. (2005). The family of origin parachute model : Landing safely in adult romantic relationships. *Family Relations*, 54(2), 254-264. doi:10.1111/j.0197-6664.2005.00020.x
- Bzostek, D. H., & Beck, A. N. (2011). Familial instability and young children's physical health. *Social Science & Medicine*, 73(2), 282-292. doi:10.1016/j.socscimed.2011.04.014
- Caille, P. (1982). The evaluation phase of systemic family therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 8(1), 29-39. doi:10.1111/j.1752-0606.1982.tb01418.x
- Calabrese, R. L. (1989). The effects of mobility on adolescent alienation. *The High School Journal*, 73(1), 41-46.
- Carlson, C. I. (2003). Assessing the family context. Dans C. R. Reynolds et R. W. Kamphaus (Eds), *Handbook of psychological and educational assessment of children: Personality, behavior, and context* (pp.473-492). New York, NY : The Guilford Press.
- Craine, M. H., Hanks, R., & Stevens, H. (1992). Mapping family stress : The application of family adaptation theory to post-traumatic stress disorder. *The American Journal of Family Therapy*, 20(3), 195-203. doi:10.1080/01926189208250889
- Cromwell, R. E., & Perterson, G. W. (1983). Multisystem-multimethod family assessment in clinical contexts. *Family Process*, 22(2), 147-163. doi:10.1111/j.1545-5300.1983.00147.x
- Dishion, T. J., & Stormshak E. A. (2007). Ecological assessment. Dans T. J. Dishion et E. A. Stormshak (Eds.), *Intervening in children's lives: An ecological, family-centered approach to mental health care* (pp. 91-107), Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Drummond, J., Kysela, G. M., McDonald, L., & Query, B. (2002). The family adaptation model: Examination of dimensions and relations. *Canadian Journal of Nursing Research*, 34(1), 29-46.

- Epstein, N. B., Bishop, D. S., & Levin, S. (1978). The McMaster model of family functioning. *Journal of Marital and Family Therapy*, 4(4), 19-31. doi:10.1111/j.1752-0606.1978.tb00537.x
- Epstein, N. B., Ryan, C. E., Bishop, D. S., Miller, I. W., & Keitner, G. I. (2003). The McMaster model: A view of healthy family functioning. Dans F. Walsh (Ed.), *Normal family processes* (pp. 581-607). New-York, NY : The Guilford Press.
- Favez, N. (2010). *L'examen clinique de la famille: Modèles et instruments d'évaluation*, Belgique: Édition Mardaga.
- Favez, N. (2013). L'évaluation du contexte familial dans l'examen psychologique de l'enfant. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 61(3), 176-182. doi :10.1016/j.neurenf.2012.09.003
- Fomby, P., & Cherlin, A. J. (2007). Family instability and child well-being. *American Sociological Review*, 72(2), 181-204. doi : 10.1177/000312240707200203
- Frascaloro, F., & Favez, N (2005). Une nouvelle situation pour évaluer le fonctionnement familial : Le jeu du pique-nique. *Devenir*, 17(2), 141-150. doi:10.3917/dev.052.0141
- Geismar, L. L., & Camasso, M. (1993). *The family functioning scale: A guide to research and practice*. New York, NY, US: Springer Publishing Co.
- Georgiades, K., Boyle, M. H., Jenkins, J. M., Sanford, M., & Lipman, E. (2008). A multilevel analysis of whole family functioning using the McMaster Family Assessment Device. *Journal of Family Psychology*, 22(3), 344-354. doi:10.1037/0893-3200.22.3.344
- Gillespie, K., & Everhart, R. B. (1999). *Student mobility and its effects on student achievement: A preliminary study prepared for the leaders roundtable*. Portland, OR: The Center for Community Research.
- Glaser, D., Furniss, T., & Bingley, L. (1984). Focal family therapy: The assessment stage. *Journal of Family Therapy*, 6(2), 265-274. doi:10.1046/j.1467-6427.1984.00647.x
- Goodyer, I., Nicol, A. R., Eavis, D., & Pollinger, G. (1982). The application and utility of a family assessment procedure in a child psychiatry clinic. *Journal of Family Therapy*, 4(4), 373-395. doi:10.1046/j..1982.00599.x
- Grotevant, H. D. (1989). The role of theory in guiding family assessment. *Journal of Family Psychology*, 3(2), 104-117. doi:10.1037/h0080535
- Hicks, M. W., Schutchs, R. A., & Zoda, M. (1986). Maps and mapmaking: Developing the systemic paradigm fo family functioning. *Contemporary Family Therapy*, 8(2), 87-100. doi:10.1007/BF00891871
- Holman, A. M. (1983). The framework for family assessment. Dans A. M. Holman (Ed.), *Family assessment tools for understanding and intervention* (pp. 21-58). Beverly Hills, CA : SAGE Publications Inc.
- Jordan, K. (2003). *Handbook of Couple and Family Assessment*. Hauppauge, NY, US: Nova Science Publishers.
- Lawrence, E. C. (2006). Guidelines for a family assessment protocol. Dans L. Combrinck-Graham (Ed.), *Children in family contexts: Perspectives on treatment* (pp. 51-70). New York, NY, US: Guilford Press.

- Loader, P., Burck, C., Kinston, W., & Bentovim, A. (1982). A method for organizing the clinical description of family interaction: The family interaction summary format. Dans F. W. Kaslow (Ed.), *The International Book of Family Therapy* (pp. 148-167). Brunner Mazel, New-York.
- Miller, I. W., Ryan, C. E., Keitner, G. I., Bishop, D. S., & Epstein, N. B. (2000). The McMaster Approach to Families: Theory, assessment, treatment and research. *Journal of Family Therapy*, 22(2), 168-189.
- Mulligan, E. A., & Carpenter, B. D. (2010). Later-life family assessment. *Clinical Gerontologist*, 34(1), 4-20. doi:10.1080/07317115.2011.524599
- Olson, D. H. (1989). Family assessment and intervention: The circumplex model of family systems. *Child & Youth Services*, 11(1), 9-48. doi:10.1300/J024v11n01_02
- Olson, D. H. (2000). Circumplex model of marital and family systems. *Journal of Family Therapy*, 22(2), 144-167. doi:10.1111/1467-6427.00144
- Parr, P. E. (2000). The family FIRO model: Exploring relationship needs of "at-risk" families. *The American Journal of Family Therapy*, 28(3), 255-264. doi:10.1080/01926180050081685
- Pettit, B. (2004). Moving and children's social connections: Neighborhood context and the consequences of moving for low-income families. *Sociological Forum*, 19(2), 285-311.
- Rolland, J. S., & Walsh, F. (1996). Family therapy : Systems approaches to assessment and treatment. Dans R. E. Hales et S. C. Yudofsky (Eds.), *Synopsis of psychiatry* (pp. 1097-1127). Washington, DC : American Psychiatric Press Inc.
- Seywert, F. (1990). *L'évaluation systémique de la famille*. Paris : Presse universitaire de France.
- Skinner, H., Steinhauer, P., & Sitarenios, G. (2000). Family Assessment Measure (FAM) and process model of family functioning. *Journal of Family Therapy*, 22(2), 190-210. doi:10.1111/1467-6427.00146
- Snyder, D. K., Cozzi, J. J., & Mangrum, L. F. (2002). Conceptual issues in assessing couples and families. Dans H. A. Liddle, D. A. Santisteban, R. F. Levant et J. H. Bray (Eds.), *Family psychology: Science-based interventions* (pp. 69-87), Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Steinhauer, P. D. (1987). The family as a small group: The process model of family functioning. Dans J. Theodore (Ed.), *Family interaction and psychopathology: Theories, methods, and findings* (pp. 67-115), New-York, NY, US: Plenum Press.
- Steinhauer, P. D., Santa-Barbara, J., & Skinner, H. (1984) The process model of family functioning. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 29(2), 169-185.
- Teixeira de Melo, A., & Alarcão, M. (2011). Integrated family assessment and intervention model: A collaborative approach to support multi-challenged families. *Contemporary Family Therapy*, 33(4), 400-416. doi:10.1007/s10591-011-9168-0
- Watson, W. H., & McDaniel, S. H. (1998). Assessment in transitionnal family therapy: The importance of context. Dans J. W. Barron (Ed.), *Making diagnosis meaningful: Enhancing evaluation and treatment of psychological disorders* (pp.161-195), Washington, DC, US: American Psychological Association.
- West, J. D. (1988). Marriage and family therapy assessment. *Conselor Education and Supervision*, 28(2), 169-180. doi:10.1002/j.1556-6978.1988.tb01783.x

- Wilkinson, I. (2000). The darlington family assessment system: Clinical guidelines for practitioners. *Journal of Family Therapy*, 22(2), 211-224. doi:10.1111/1467-6427.00147
- Wu, L. L., & Thomson, E. (2001). Race differences in family experience and early sexual initiation: Dynamic models of family structure and family change. *Journal of Marriage and Family*, 63(3), 682-696. doi:10.1111/j.1741-3737.2001.00682.x